



■ CONTAMINATION

Une teneur en alcaloïdes très variable pour une même quantité d'ergot.

■ BIOLOGIE

Un mode de dispersion proche de celui d'une maladie à foyer.

■ GESTION

Une « ergothérapie » par le désherbage efficace des graminées.

ERGOT DES CÉRÉALES

TÉMOIGNAGES

L'ERGOT SURTOUT PRÉOCCUPANT en production de semences

Plus qu'à la collecte, c'est au niveau de la production de semences que l'ergot pose aujourd'hui des problèmes. Il est en particulier très présent dans les lots de semences de céréales hybrides, ce qui a obligé les stations à investir pour limiter les contaminations.



Ce sont les lots de semences de céréales hybrides qui présentent le plus de risques d'être contaminés par l'ergot.

Propos recueillis par Valérie Noël - v.noel@perspectives-agricoles.com

« EN SEMENCES HYBRIDES, toute la production passe au trieur optique »

Responsable de la station de semences Lecureur d'Artenay, Alain Aurejac voit augmenter les exigences des obtenteurs et des acheteurs de la collecte.



Alain Aurejac, responsable de la station de semences Lecureur d'Artenay.

« A priori, les géniteurs hybrides ont une sensibilité plus forte que les autres à l'ergot. Du coup, toute la production de semences hybrides de blé, d'orges voire de seigle est contrôlée au trieur optique, ainsi qu'environ 10 % des semences autogames. C'est le seul moyen d'éliminer 100 % de l'ergot. Les lots, qui passent tous par une table densimétrique pour éliminer les impuretés diverses, sont souvent en-dessous des normes, mais aujourd'hui, les obtenteurs demandent plus. Ce qui est logique: les exigences sont de plus en plus fortes à la collecte, il semble donc difficile de ne pas livrer des semences impeccables au producteur. Et l'ergot, noir sur jaune, se repère tout de suite... ! Les contrats de semence imposent donc de plus en plus la présence d'un trieur optique sur la station. C'est un investissement qui représente 300 à 350 000 euros, contre 65 000 euros pour une table densimétrique. Comme la méthode est efficace, on ne perd que 2 à 3 % du volume de semences.

15 % de plus

L'opération de tri entraîne aussi de la manutention. Au final, elle augmente le coût du quintal de semence de 15 % environ. Mais c'est indispensable. Depuis 4 ans que je travaille chez Lecureur, je n'ai pas connu d'année indemne, même si les infestations sont fortement liées au climat. Le problème concerne aussi la collecte. La pression de l'aval, déjà forte sur le marché intérieur, augmente depuis quelques années.

« **Les contrats de semence** imposent donc de plus en plus la présence d'un trieur optique sur la station. »

Elle touche désormais l'export, de plus en plus vigilant. Sauf dans les cas flagrants, très ponctuels, où un lot peut être refusé, cela ne se traduit pas par des réfections pour l'agriculteur : l'ergot n'est pas toujours détecté à la livraison et de toute façon, même si les normes se durcissent aussi à la récolte, elles ne sont que très rarement dépassées. C'est plutôt une fois que le lot est prêt à livrer que le problème est identifié. Dans ce cas, les grains sont passés pour vérification dans notre trieur, utilisé alors en prestation. L'amélioration du matériel, qui trie maintenant 8 tonnes à l'heure contre une seule auparavant, a rendu possible de telles opérations. »

« L'ERGOT EST UN PROBLÈME que nous rencontrons de plus en plus souvent »

**Responsable de la station de semences
Soufflet à Nogent-sur-Seine, François
Grenot constate une recrudescence de
l'ergot depuis quelques années.**

« Depuis 2007, date à laquelle je suis arrivé à la station de semences, l'ergot est un problème que nous rencontrons de plus en plus souvent. Au départ, il ne concernait que les productions de blés hybrides. Aujourd'hui, il peut toucher jusqu'à 2 % des lots de blés et d'orges conventionnels. Si le climat est en grande partie responsable, la présence d'adventices hôtes dans les parcelles ou sur les bordures de champs mal entretenues est un facteur aggravant.



© D.R.
François Grenot, responsable de la station semences Soufflet à Nogent-sur-Seine.

10 tonnes de blé à l'heure

Cette situation nous a conduits à investir. Auparavant, nous arrivions à trier avec une chaîne classique, séparateur, trieur alvéolaire et table densimétrique. Désormais, nous possédons un trieur optique, avant tout pour produire des semences de blés hybrides de meilleure qualité, ce que nous a d'ailleurs demandé Saaten Union, pour qui nous travaillons. Nous l'avons installé à la suite de notre chaîne de triage, afin

de ne pas perdre de temps. Nous trions ainsi 10 tonnes de blé à l'heure. L'investissement équivaut à celui d'une chaîne de triage complète mais nous permet d'obtenir

« Aujourd'hui, l'ergot peut toucher jusqu'à 2 % des lots de blés et d'orges conventionnels. »

des semences propres à 99,9 %. Sans nous ouvrir de marchés, cela nous a permis de renforcer notre position et d'accompagner le développement des blés hybrides.

Travail à façon

En production de semences, nous éliminons bien sûr les agriculteurs multiplicateurs qui ne produisent pas une qualité suffisante, mais nous ne pénalisons pas les lots arrivant avec un peu d'ergot : c'est inhérent à la production. Nous rentabilisons notre investissement en travaillant à façon pour le groupe. Grâce à un canal de recyclage qui affine le premier tri, notre appareil minimise les pertes. Considéré comme un déchet industriel, le lot contaminé par l'ergot est ensuite détruit pour 80 euros/t. »

« LES PRATIQUES CULTURALES

peuvent avoir une incidence sur la présence d'ergot »

Chez Vivescia, suivis au champ et analyses en laboratoire aident à détecter la présence d'ergot dans les semences. Pour Olivier Rouvroy, responsable développement agricole semences du groupe, au-delà du climat et des variétés, les contaminations peuvent être aussi liées aux pratiques culturales.



C'est en production de semences de blés et orges hybrides que nous rencontrons le plus souvent de l'ergot. Dans le cadre de l'hybridation, l'une des lignées est mâle stérile. La fécondation est donc plus difficile. Ces lignées ont des glumes qui restent ouvertes plus longtemps afin de capter davantage de pollen. Le risque de contamination par l'ergot s'en trouve donc accru, surtout si la météo est propice.

Des contrôles au champ

En termes de suivi, nous effectuons des contrôles au champ et notons s'il y a présence ou non d'ergot. Avant de rentrer les lots en station, nous prélevons des échantillons qui sont ensuite analysés en labora-

toire. En semences conventionnelles, si une sclérote est détectée, le lot passe au trieur optique. Par contre en hybrides, ce passage est systématique. Cette démarche existe sur toutes les cultures de céréales sauf en escourgeon, car le triage a lieu pendant la récolte.

Pas de cahier des charges spécifique

Au-delà des variétés, les pratiques culturales peuvent avoir une incidence sur la présence d'ergot. La réduction du labour laisse les sclérotés sur le sol, ce qui favorise la germination et la dissémination. Des échecs de désherbage, permettant le maintien de graminées adventices qui servent de plantes hôtes, contribuent à accroître les contaminations. Mais nous n'avons pas pour autant de cahier des charges spécifique avant la certification des lots. Le problème est très rare en conventionnel, et intrinsèque aux variétés hybrides. Difficile d'en tenir rigueur au multiplicateur. Par contre nous avons un barème après certification qui est de un sclérote dans 500 g pour les semences de base et de trois sclérotés dans 500 grammes pour les semences certifiées. Ce qui est très rare. »



Olivier Rouvroy, responsable développement agricole semences chez Vivescia.